

DAVID MICHIE

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA

ET L'ÉVEIL DU CHATON INTÉRIEUR



ROMAN
Tome 5

LA SÉRIE BEST-SELLER
QUI A CONQUIS LE MONDE ENTIER

LEDUC ↗

“ Quand nous sommes encore des chatons, il suffit d’une plume emportée par le vent, d’une friandise inattendue ou du ruissellement fascinant de l’eau pour que nous soyons instantanément happés. L’émerveillement. L’enchantement.

Lorsque nous atteignons le statut de seniors, bien trop âgés pour être impressionnés par de telles futilités, nous avons perdu quelque chose. Cette capacité à être éblouis par le monde qui nous entoure. À nous plonger totalement dans le moment présent, sans réserve. À voir les choses comme si c’était la première fois.

Est-il possible de retrouver cette joie de vivre si naturelle autrefois ? De ne plus être blasés ? Pouvons-nous, vous et moi, chers lecteurs, réveiller le chaton qui sommeille en nous ? ”

La suite des aventures du chat de la saga phénomène



David Michie est spécialiste du bouddhisme et de la méditation de pleine conscience. Il donne des conférences sur le sujet dans le monde entier. Il est l’auteur de best-sellers internationaux dont *Le Chat du dalai-lama*.

18 euros
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2443-2



éditionsleduc.com
LELUC



Rayon :
Développement
personnel

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com

et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité.

Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90% de nos livres sont imprimés en Europe, et 40% en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Titre original : *The Dalai Lama's Cat: Awaken the Kitten Within*
© 2021 David Michie. Original English language edition published
by Conch Books, Subaco, WA6008, Australia.
Arranged via Licensor's Agent: DropCap Inc. All rights reserved.

Traduit de l'anglais par Marion McGuinness

Edition : Clémentine Sanchez

Relecture : Audrey Peuportier

Maquette : Patrick Leleux PAO

Couverture : Antartik

Image de couverture : © Nynke Van Holten | Dreamstime.com

© 2022 Leduc Éditions

10 place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

75015 Paris - France

ISBN : 979-10-285-2443-2

David Michie

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA
ET L'ÉVEIL DU CHATON
INTÉRIEUR

Roman

Tome 5

Traduit de l'anglais par Marion McGuinness

LEDUC 



Hommage

Avec une gratitude sincère pour mes précieux gourous :
Les Sheehy, extraordinaire source d'inspiration et de sagesse.

Guéshé Acharya Thubten Loden, maître incomparable et incarnation du Dharma.

Et Zasep Tulku Rinpoché, précieux *vajracharya* et yogi.

Le Gourou est Bouddha, le Gourou est le Dharma, le Gourou est le Sangha, le Gourou est la source de tout bonheur.

Je me prosterne devant tous les gourous, je fais des offrandes et je cherche refuge.

Puisse ce livre transporter des vagues d'inspiration de mes propres gourous

Vers les cœurs et les esprits d'innombrables êtres vivants.

Puissent tous les êtres trouver le bonheur et les vraies causes du bonheur.

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA

Puissent tous les êtres se libérer de la souffrance et des vraies causes de la souffrance.

Puissent tous les êtres ne jamais être séparés du bonheur qui ne connaît pas la souffrance, la grande joie de la libération du nirvana.

Que tous les êtres demeurent en paix et en équanimité, l'esprit libre de tout attachement, de toute aversion ou de l'indifférence.



Épigraphe

*Sire Hibou et dame Chat prirent la mer
Dans un bateau couleur pois vert.
Un peu de miel et beaucoup de sous,
Voilà tout ce qu'ils emportèrent*.*
— Edward Lear, poète

*Le tableau du monde de chaque homme est et reste toujours
une construction de son esprit et on ne peut pas prouver qu'il a
quelque autre forme d'existence que ce soit.*
— Erwin Schrödinger, physicien

* Edward Lear, *Sire Hibou et dame Chat*, illustrations de Stéphane Jorisch, traduction de Lucie Papineau, Dominique et Compagnie, 2008.



Prologue

La mousson. Clairement pas ma saison préférée, cher lecteur. Pour un félin à la robe aussi somptueusement absorbante que la mienne, et à la démarche quelque peu bancale, s'aventurer sous un ciel si sauvage est un exercice fort dangereux. C'est pourquoi les averses interminables et la brume me contraignent à rester au chaud, sans autre choix que de passer mes journées sur le rebord de la fenêtre de la chambre de Sa Sainteté, au premier étage, privée même de mon panorama adoré.

La cour du monastère de Namgyal ne fourmille plus de longues robes marron et de touristes enchantés, espérant voir Sa Sainteté apparaître parmi eux à tout instant. Elle est, au contraire, aussi grise et rebutante que le bol oublié du dîner de la veille.

C'est pourquoi, ce matin-là, lorsqu'un coup familier retentit à la porte, suivi par l'apparition de Tenzin, je levai les yeux, particulièrement intéressée. Conseiller de Sa Sainteté pour les questions diplomatiques, Tenzin débordait de charme et d'élégance, comme d'habitude,

tandis qu'il s'entretenait avec le dalaï-lama, tous deux jetant un œil vers l'horloge. Des moines novices se faufilèrent dans la pièce pour épousseter les pots de fleurs et retaper les coussins, prélude bien rodé à l'arrivée d'un invité. Tendait d'abord mes deux pattes avant, puis mes deux pattes arrière, je m'étirai en tremblant, heureuse que l'ennui soit sur le point d'être rompu.

Mais par qui ?

Une des dimensions fascinantes de la vie de chat de Sa Sainteté est le flux constant de célébrités qui se frayent un chemin jusqu'à l'Himalaya, et jusqu'à cette pièce en particulier. Présidents et célébrités, sages et scientifiques, tous trouvent leur voie jusqu'à notre porte. Les motifs officiels de leurs visites sont nombreux et variés, mais vous et moi connaissons les véritables raisons, n'est-ce pas ?

D'abord et avant tout, ces gens viennent faire l'expérience de la présence du dalaï-lama. Ce champ d'énergie bienveillante dans lequel il enveloppe tous ceux qui le voient. Comment il leur fait comprendre, spontanément et sans effort apparent, que quoi qu'il se passe dans leur vie et dans le monde tout autour, tout se situe bien en dessous de la surface.

Ces dernières années, une raison supplémentaire pousse les visiteurs avisés à faire tout leur possible pour obtenir une audience. Il peut sembler effronté de ma part de le suggérer – mais la fausse modestie est une qualité si peu séduisante, ne pensez-vous pas, cher lecteur ? Ce n'est certainement pas un talent dont je voudrais être accusée. Voyez-vous, l'autre raison impérieuse qui attire les gens du monde entier jusqu'à cette pièce est de découvrir, par eux-mêmes, si c'est bien la vérité : le dalaï-lama « possède-t-il »

vraiment un chat, pour reprendre cette expression courante, mais trompeuse ? Le chat de Sa Sainteté – CDSS pour les initiés – est-il juste un mythe envoûtant ou bien une réalité éblouissante aux yeux bleus ? Ce chatolement gris aperçu en arrière-plan pendant une conférence sur Zoom était-il le bout de la queue touffue d'un félin célèbre, ou simplement un jeu de lumière, une chimère dont la source doit rester mystérieuse ?

En cette matinée singulièrement morne, quand des phares apparurent aux portes du monastère de Namgyal, je scrutai le brouillard, sans rien réussir à percevoir d'autre que l'approche lente d'un véhicule. Le faible bourdonnement d'un moteur qui se fait plus fort avant de s'arrêter. Le silence, suivi par l'ouverture et la fermeture des portières. Quelques minutes plus tard, Tenzin fit entrer une femme.

Comme vous l'aurez bien compris, je suis un chat – une chatte, même – de la plus grande discrétion et il m'est impossible de divulguer l'identité des invités VIP de Sa Sainteté. Dans ce cas précis, cependant, il est probablement important pour vous de savoir qu'il s'agit d'une star très connue. Vous savez, celle dont le nom de scène n'est pas son vrai nom ? En fait, il s'agit plutôt d'un titre, comme si elle était mariée à un lord britannique.

Ce sont les seules allusions discrètes et subtiles que je suis disposée à offrir, sauf peut-être ajouter que ses talents de chanteuse sont à la mesure de son jeu d'actrice. Et qu'elle ferait une très bonne joueuse de *poker*.

Oui, elle !

Assise à l'autre bout de la pièce, j'observais attentivement le dalaï-lama et son invitée porter les mains jusqu'à leur cœur et s'incliner en signe de salutation, avant de

s'asseoir face à face sur des canapés séparés par une table basse. Au bout de celle-ci, Tenzin supervisait le service du café et des biscuits sur un plateau posé devant lui. Puis il s'installa dans un fauteuil, comme le font les diplomates chevronnés, se muant en une présence si discrète que c'était presque comme s'il se fondait complètement dans le décor.

Dehors, le voile lugubre du brouillard s'assombrissait encore, enveloppant mon lit improvisé sur le rebord de la fenêtre d'une ombre ténébreuse. Parfaitement à mon goût. Comme la plupart des chats, j'aime observer sans être observée. Pour me faire ma propre opinion sur les visiteurs, avant même qu'ils ne soupçonnent ma présence.

L'invitée du jour devait partager la scène avec le dalaï-lama lors d'une conférence sur le bien-être mental, et sa venue visait à préparer l'événement. À l'instigation de Sa Sainteté, elle expliqua que si elle avait commencé sa carrière avec le souhait de réussir en tant que chanteuse, son objectif s'était élargi en cours de route. Elle ne cherchait plus seulement à divertir : elle voulait toucher la vie des gens. Avoir un impact. Et surtout, ayant elle-même été victime d'abus dans sa jeunesse, elle voulait aider ceux qui avaient traversé le même traumatisme. Elle décrivit comment les souvenirs de maltraitance avaient été si insupportables qu'ils avaient continué à lui causer des douleurs physiques pendant très longtemps.

Le dalaï-lama écoutait attentivement son histoire, son visage exprimant de plus en plus toute sa compassion.

« L'esprit et le corps ne font qu'un, répondit-il après un moment. Le mal fait à l'un est le mal fait aux deux. »

La jeune femme se tut et le dévisagea.

« Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre cela, admit-elle. Je n'ai pas saisi ce qui se passait, pas pendant des années. Je pensais que je devenais folle ! »

Sa Sainteté se pencha vers elle et prit ses deux mains dans les siennes, dans un geste rassurant. Il la regarda fixement, et demanda :

« Comment avez-vous réussi à vous en sortir ? »

Elle réfléchit quelques instants avant de répondre :

« Avec l'aide de médecins. Des thérapeutes. J'ai beaucoup appris... » Avant d'ajouter, après une nouvelle pause : « Mon plus grand remède a peut-être été l'invention d'une version idéale de moi-même. »

Le dalaï-lama prononça à voix haute son nom de scène.

« Exactement, reprit-elle. J'ai pensé à toutes les qualités que je désirais le plus, et j'ai décidé qu'elle, ma version idéale, les aurait. Puis j'ai essayé d'imaginer être elle. Lorsque mes fans lui répondaient, ils répondaient à mon moi idéal. Au fil du temps, il est devenu de plus en plus facile d'accepter que je sois en train en train de devenir ce que je voulais être le plus au monde.

— L'imaginaire est devenu réel ?

— Oui. »

Sa Sainteté hocha lentement la tête.

« Bonne psychologie. Nous l'utilisons beaucoup dans le bouddhisme tibétain.

— C'est vrai ? lança l'invitée, surprise.

— On pourrait même dire que c'est l'un des enseignements fondamentaux du Bouddha, confirma-t-il. Les pensées mènent aux mots. Les mots mènent aux actions. Tout commence ici, expliqua le dalaï-lama en se tapotant la tête... Et ici, ajouta-t-il en touchant son cœur. Ce que

nous pensons, nous le devenons. Dans toute situation, où que nous nous trouvions, nous sommes toujours libres de penser ce que nous voulons. Et surtout, libres de choisir l'image que nous avons de nous-mêmes. Lorsque vous décidez de vivre comme la meilleure version de vous-même que vous pouvez imaginer... Quelle sagesse ! conclut-il en souriant.

— Merci ! »

Même depuis la pénombre du rebord de la fenêtre, il me sembla que le compliment de Sa Sainteté avait empourpré les joues de la jeune femme, avant qu'elle ne reprenne :

« Tellement plus facile à dire qu'à faire, bien sûr. Parfois, j'échoue.

— Changer les habitudes mentales..., répondit le dalaï-lama en se penchant en avant, c'est difficile. Parfois, ce n'est pas toujours possible. Alors, ajouta-t-il en haussant les épaules, nous acceptons. Nous acceptons, mais nous continuons à essayer.

— L'acceptation de soi.

— Le plus important, gloussa Sa Sainteté en se calant au fond de son fauteuil. Nous ne pouvons pas aider les autres pleinement, si nous souffrons nous-mêmes. Par conséquent, nous devons d'abord avoir de la compassion pour nous-mêmes. »

Elle acquiesça, une expression sérieuse sur le visage.

« Montrons à nous-mêmes..., poursuivit-elle, le regard étincelant, la même gentillesse que nous montrerions à un ami très cher. »

Quelle que fût la personne qui entrait dans cette pièce, ou son origine, elle ne tardait jamais à voir ses instincts les plus bienveillants reflétés par Sa Sainteté. En sa présence,

tous se sentaient compris, appréciés et acceptés. Existait-il un plus grand cadeau ?

Tout en continuant de suivre la conversation, je décidai au bout d'un moment qu'il était grand temps de prendre à cœur le conseil de Sa Sainteté. Sautant de mon coussin posé sur le rebord de la fenêtre, je traversai la pièce et contournai les meubles sans me faire remarquer, avant de m'élancer sur le canapé à côté de la célèbre chanteuse.

Sur son visage, l'étonnement fit rapidement place au plaisir.

« Oh, quelle beauté ! s'exclama-t-elle en tendant la main pour me caresser. Alors, elle est bien réelle ! »

J'étirai ma tête et mon cou, pour mieux sentir le grattement de ses longs ongles sur mon menton. Les femmes humaines ont leur utilité.

« Je me suis toujours demandé si elle existait vraiment, expliqua-t-elle. Ou si ce n'était qu'une idée inventée par quelqu'un.

— Eh bien, maintenant vous savez », intervint Tenzin. Il avait surgi des profondeurs de son fauteuil, prêt, je le savais par expérience, à m'emporter au loin au premier signe de réaction allergique.

Mais l'invitée de Sa Sainteté n'en montra aucune. Au lieu de cela, tout en continuant à masser mon cou, elle murmura :

« Voir, c'est croire. »

Depuis le canapé d'en face, le dalaï-lama observa :

« Oui, oui. Et cela fonctionne aussi dans l'autre sens : croire, c'est voir. »

La jeune star fronça les sourcils.

« Si vous ne voyez pas, comment pouvez-vous croire ? demanda-t-elle. Ne devez-vous pas d'abord voir ? »

Sa Sainteté fit un geste dans sa direction tout en articulant son nom de scène.

« L'avez-vous toujours vue, ou avez-vous d'abord dû croire qu'elle était peut-être possible ?

— Oh, j'ai compris, s'exclama-t-elle. L'idée vient en premier. Puis la réalité.

— Exactement.

— Ce que nous pensons, nous le devenons », déclara-t-elle, répétant ainsi les mots prononcés par Sa Sainteté quelques minutes plus tôt.

Assez de bavardages et de massage de cou, me dis-je, en grim pant sur la table basse et en me dirigeant vers ma destination suprême : le petit pot de lait.

Je scrutai les regards interrogateurs échangés entre Tenzin et le dalaï-lama. Entre le dalaï-lama et son invitée. À cet instant-là, la star elle-même saisit le pichet, posa sa tasse vide sur le plateau et versa du lait dans sa soucoupe. Ils observèrent en silence tandis que je me penchais pour laper le liquide blanc avec un enthousiasme bruyant.

« Certains êtres, commenta Tenzin, sont très habiles pour créer la réalité qu'ils souhaitent. »

Ils éclatèrent tous de rire.



L'invitée de la matinée prit congé peu de temps après, mais pas avant d'avoir posé pour une photo officielle avec Sa Sainteté et réalisé un selfie officieux avec le chat de celui-ci. Après avoir observé la silhouette de la jeune femme

s'éloignant, les mains croisées sur le cœur, le dalaï-lama traversa la pièce, me souleva dans ses bras et se dirigea vers la fenêtre. D'en bas, monta de nouveau le claquement des portières. Puis le grondement d'un moteur qui démarre.

« Je sais que tu n'apprécies pas la mousson et que tu dois rester à l'intérieur, murmura Sa Sainteté. Mais cette saison sera bientôt terminée. Tu profiteras alors du temps, ma petite lionne des neiges. Le meilleur de l'année. »

Parmi les multiples noms que l'on m'attribue, mon préféré est celui que Sa Sainteté a choisi pour moi : au Tibet, le mythique lion des neiges est un être de grand courage et de joie.

La lumière rouge des feux arrière disparut dans la brume, tandis que le véhicule de l'invitée quittait prudemment la cour.

Et à ce moment-là, peu importe que le temps soit maussade ou que je ne puisse pas sortir. Comme toujours, lorsque le dalaï-lama me tenait contre lui, j'étais enveloppée par le profond bien-être qui se dégageait de la présence de sa bienveillance océanique. Mon ronronnement s'éleva en signe de reconnaissance et, bien vite, je ne sus plus où finissaient mon corps et mon esprit et où commençaient ceux de Sa Sainteté. Il ne restait plus que la lueur de la bonté aimante, douce et omniprésente bien au-delà de nous deux, cette énergie qui offrait la joie à tous ceux qui avaient le cœur de la ressentir.



Une fois Sa Sainteté de retour à son bureau, je retrouvai ma place sur le rebord de la fenêtre, les pattes repliées

LE CHAT DU DALAÏ-LAMA

sous mon corps. À la faveur d'une brèche dans la brume, je contemplai un autre visiteur qui traversait lentement la cour de Namgyal. Il s'agissait d'une personne avec laquelle j'avais noué une amitié des plus chaleureuses au cours des derniers mois, mais dont je savais pertinemment qu'elle n'avait jamais rencontré le dalaï-lama. D'après le regard qu'il portait sur notre bâtiment, il était manifestement en route pour nous voir.

Quelle était la raison de cette visite imprévue ? Et l'infirmier derrière lui portait-il vraiment ce que je croyais ?



Chapitre 1

Une semaine plus tôt

Quand nous sommes encore des chatons, nous le ressentons souvent. Il suffit d'une plume emportée par le vent, d'une friandise inattendue ou du ruissellement fascinant de l'eau pour que nous soyons instantanément happés. L'émerveillement. L'enchantement. Être complètement absorbé dans l'ici et maintenant.

Lorsque nous atteignons le statut de seniors, bien trop âgés pour être impressionnés par de telles futilités, nous sommes devenus des connaisseurs indifférents. Si nous avons été profondément blessés et que le tissu cicatriciel de nos blessures s'est épaissi, nous nous montrons même particulièrement imperméables aux joies simples de la vie.

Mais nous avons perdu quelque chose, n'est-ce pas ? Cette capacité à être éblouis par le monde qui nous entoure. À nous plonger totalement dans le moment présent, sans réserve. À voir les choses comme si c'était la première fois.

Tout cela nous amène à répondre à des questions fascinantes.

Est-il possible de retrouver cette joie de vivre si naturelle autrefois ? De ne plus être blasés ? Pouvons-nous, vous et moi, chers lecteurs, réveiller le chaton qui sommeille en nous ?

Même si, à ce moment-là, par un beau matin tranquille, alors que je somnolais sur le dessus d'un meuble à archives dans le bureau des deux assistants exécutifs de Sa Sainteté, je n'en avais encore aucune idée, la journée allait m'apporter une réponse inattendue à cette question. Et me fut adressée accompagnée d'un drame que j'aurais voulu de tout mon être éviter.

Tenzin, en diplomate accompli, était assis devant son ordinateur, tapotant un courriel à la chancelière allemande. En costume et cravate, fleurant légèrement le phénol du savon avec lequel il se lavait toujours les mains parfaitement manucurées, il avait constamment l'air de sortir d'une réunion avec un dirigeant mondial, un secrétaire d'État ou une autre personnalité – ce qui, à l'ère des réunions en ligne, était souvent le cas.

Le bureau d'en face était occupé par le traducteur de Sa Sainteté, Oliver. Un Anglais de grande taille, jovial, dont les yeux bleus des plus clairs brillent derrière ses lunettes. Bien qu'Oliver soit un moine bouddhiste, il est aussi le fils d'un vicaire de l'Église d'Angleterre.

Il fait preuve d'une intelligence rayonnante et d'une bonté d'âme qui le rendent spirituellement multilingue. Avec Tenzin, irrécupérable anglophile, il partage l'amour du thé anglais, de la BBC, et un enthousiasme débordant pour le cricket.

Travaillant actuellement à la préface d'un nouveau livre sur les royaumes du bardo, Oliver semblait inhabituellement préoccupé ce matin-là. Tout comme Tenzin. Ni blague ni bavardage entre eux. Pas le temps ce jour-là pour analyser la dernière victoire de l'équipe indienne de cricket sur l'équipe locale de Perth, en Australie. Tout n'était qu'écrans fixés et cliquetis sur le clavier, à peine un mot pour l'autre et aucun pour moi.

Ennuyée et pas intéressée le moins du monde par leur travail, le comportement humain étant inexplicable pour des félins rationnels, je m'assoupis sans doute un moment. Ensuite, alors que onze heures approchaient à l'horloge, Oliver quitta le bureau. Il revint peu de temps après, tenant sous son bras l'objet le plus inquiétant de tout le monastère de Namgyal : la caisse de transport du chat.

L'endroit où elle était conservée, et comment elle se manifestait, je ne le savais pas et ne m'en souciais pas. Mais je fus ébranlée par son apparition si soudaine et totalement inattendue. Et le geste désinvolte, presque cavalier d'Oliver qui la glissa de sous son bras à son bureau. Comment Tenzin se leva et se tourna simultanément vers moi, qui ne me doutais de rien. Avec une efficacité impitoyable, il m'attrapa entre ses mains aux doigts phénolés, Oliver tenant la porte de la caisse ouverte.

En un clin d'œil, je me trouvai enfermée dans ce dispositif infernal.

« C'est juste pour ta visite annuelle, CDSS. »

Oliver se pencha pour m'apercevoir à travers les barreaux cruels, comme si leur embuscade n'était pas si grave.

Je miaulai misérablement, et continuai de me plaindre jusqu'à la clinique vétérinaire, mais il n'y a pas pire sourd

que celui qui ne veut pas entendre. Aussitôt introduite dans ce cabinet des horreurs qu'est la salle de consultation, un nouveau vétérinaire qui se présentait comme remplaçant m'ouvrait les mâchoires et tirait sur mes paupières, me palpait l'abdomen et me soumettait à la plus affreuse de toutes les indignités – soulever ma luxueuse queue duve-teuse pour y insérer un thermomètre froid.

« Elles ont besoin d'être coupées », constata-t-il sans passion tout en écartant mes griffes.

Oliver lui donna immédiatement son accord.

Tandis que le remplaçant taillait minutieusement chacune de mes griffes – une liberté qu'Oliver savait pertinemment que je n'aurais pas tolérée à la maison, mais que je ne pouvais éviter une fois clouée sur le billot du boucher –, il poursuivit ses observations cliniques.

« Leurs griffes ont tendance à moins s'user avec l'âge. Est-elle devenue plus sédentaire ces derniers temps ?

— CDSS ? lança Oliver en inclinant sa tête sur le côté tout en considérant la question.

— Quel âge a-t-elle ? insista le vétérinaire, avant même qu'il n'ait pu répondre.

— Au moins six ans, répondit Oliver, qui devait calculer le moment où il avait commencé à travailler avec Sa Sainteté. Huit ans, peut-être ? » hasarda-t-il.

Lorsque le docteur termina enfin sa misérable torture, il s'approcha d'un écran d'ordinateur.

« Présentée pour la première fois ici pour des vaccinations il y a dix ans, annonça-t-il.

— Dix ans ? s'étonna Oliver.

— Elle vieillit, conclut le remplaçant. Et avec les chats âgés, il faut faire attention aux reins. Si vous ne le faites

pas déjà, je vous recommande des croquettes pour chats seniors ; elles contiennent une dose adéquate de protéines et de vitamine E, et aussi moins de phosphore pour réduire la pression sur les reins. »

Des chats seniors ? Elle vieillit ! En quelques minutes, j'étais passée du statut de célébrité mondiale parfaitement heureuse à un frêle animal âgé souffrant probablement de problèmes de santé. Qui était donc ce sadique monstre en blouse blanche ?

« Est-ce qu'elle boit plus que par le passé, à votre avis ? s'enquit-il.

— Pas que nous ayons remarqué.

— Gardez un œil dessus : les problèmes rénaux sont courants chez les chats vieillissants. Je pense que nous ferions mieux de faire quelques tests sanguins, ajouta-t-il tout en insérant une aiguille dans ma patte avant même que je m'en rende compte. Ce n'est pas une mauvaise idée pour surveiller les chats âgés. »

Âgés ?

« On dirait que tu as atteint l'âge mûr, CDSS. »

Oliver tenta bien de prendre la situation à la légère tandis que le vétérinaire reculait vers son écran. Oliver souleva la caisse de transport ouverte et me guida pour y entrer. Cette fois, je n'eus aucun besoin d'être encouragée.

« Hmm », marmonna le vétérinaire en mettant à jour mon dossier.

Alors qu'il tapotait sur le clavier, le visage reflété dans le blanc fantomatique de l'écran, il prononça presque distraitemment la phrase qui allait me hanter longtemps, comme s'il répondait à ce qu'Oliver venait de dire. Mais ses mots étaient si choquants, et pourtant articulés avec

une telle désinvolture, comme si tout cela n'était qu'une banalité :

« Vous savez, treize ans, c'est déjà une bonne espérance de vie pour un chat. Pour une chatte avec ses problèmes de hanches, elle a déjà eu une belle vie. »

Après ça, je n'entendis plus rien ni ne remarquai même le trajet de retour à Namgyal. Je ne miaulai pas une seule fois. Oliver pensa peut-être que j'étais simplement soulagée de rentrer chez moi, mais en réalité, j'étais profondément secouée par les propos du vétérinaire.

De toute évidence, la plus grande partie de ma vie était déjà derrière moi et mes meilleures années sur Terre déjà passées. N'y avait-il vraiment rien à vivre, à part une insuffisance rénale et des croquettes pour chats seniors ? Les seules choses qui m'attendaient étaient-elles le déclin inexorable, la maladie et la mort ?



À peine étions-nous arrivés à la maison et que je fus enfin libérée de cette maudite cage, que je quittai le haut donjon de mes appartements. Je me moquais bien de l'humidité et du brouillard – il fallait que je parte. Quelque part. N'importe où. Après avoir traversé la cour de Namgyal, je franchis rapidement les portes et pris la route, poussée intuitivement dans une direction qui était devenue habituelle ces derniers mois.

À côté de chez nous se trouvait un jardin bien entretenu et, au centre de la pelouse, un grand et vieux cèdre sous lequel un banc accueillait les passants. J'avais passé de nombreuses heures de félicité dans ce jardin, plus

précisément au milieu du généreux bosquet d'herbe à chat qui poussait sur l'une des bordures.

Ce jour-là, ma destination n'était pas l'herbe à chat, détrempe par la mousson. Ni même la maison de retraite qui surplombait le jardin, où j'étais devenue l'être le plus recherché : le chat thérapeute. Non, je contournai la véranda de la maison de retraite, traversai un potager regorgeant de légumes et me dirigeai vers ce qui avait été autrefois un immense abri de jardin.

Avant même d'atteindre le bâtiment, j'entendis les cadences apaisantes de la musique baroque, malgré le temps gris. Je marquai une pause sur le seuil pour me toiletter, léchant l'odeur antiseptique pour la faire disparaître, ma langue sentant les bords étrangement aiguisés de mes griffes fraîchement coupées.

L'homme debout au centre de la pièce jeta un œil vers moi, observant mon arrivée, mais ne se laissant pas distraire pour autant, retournant aussitôt son attention vers son cheval. C'était exactement ce dont j'avais besoin. Je m'aventurai à l'intérieur, avançai rapidement vers mon fauteuil en osier, celui avec le coussin, et m'y lovai confortablement, avant de me tourner pour étudier l'artiste au travail.



La première fois que je lui avais rendu visite, quelques mois plus tôt, j'avais vécu une expérience tout à fait inattendue, exactement le genre d'événement qui ravit un chat aussi curieux que moi. Il s'était trouvé là, une toile devant lui, ajoutant d'audacieuses touches de couleur, se

déplaçant entre le chevalet et le banc derrière lui, chargé de peintures, de palettes et de pinceaux. Un *divertimento* de Bach s'échappait d'une vieille sono tachée de peinture dans un coin.

Cet homme de grande taille, aux cheveux blancs et aux immenses yeux bruns qui brillaient d'un éclat subversif..., je savais exactement qui il était – tout comme lui me connaissait. En fait, nous étions déjà de bons amis. Lors de mes précédentes visites à la maison de retraite, dans une pièce remplie de résidents assoupis, Christopher avait toujours été le plus prompt à m'amadouer, affirmant que j'étais « un ange ». Je lui rappelais un chat avec lequel il avait vécu pendant de nombreuses années dans un passé lointain.

Il avait peut-être la peau tachetée et les bouts de manches effilochés, mais il semblait aussi avoir plus de vie en lui que la plupart des autres résidents. Et quelque chose en lui en particulier m'intriguait : des taches de couleurs vives sur son pantalon de velours côtelé, riches d'un arôme curieux.

Ce fut complètement par hasard qu'un jour, je le vis longer le sentier près du potager. Je l'observai déverrouiller le cadenas d'une porte de hangar, puis l'ouvrir pour révéler un endroit empli de lumière et de couleurs. Naturellement, je menai mon enquête.

Ce qui m'avait le plus frappé, lors de cette première visite à l'atelier de Christopher, c'était de me trouver au milieu d'un véritable trésor de délices sensoriels – et d'avoir reçu l'autorisation tacite d'explorer l'endroit à ma guise. Puis, comme aujourd'hui, Christopher avait jeté un coup d'œil et noté ma présence, sans cesser de travailler. Je n'avais